

**THÉÂTRE TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 8 ANS
EN SALLE DE SPECTACLE, EN CLASSE, EN SALLE POLYVALENTE**

SPECTACLE CRÉÉ EN JANVIER 2021

RENVERSANTE

**FLORENCE HINCKEL /
LÉNA BRÉBAN**

🕒 35 MIN + DÉBAT (30 MIN ET +)



AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN

Sabine Arman

06 15 15 22 24 - sabine@sabinearman.com

Doris Audoux

06 61 75 24 86 - doris@sabinearman.com

RENVERSANTE

Comme dans *Renversante*, le livre de Florence Hinckel, la metteuse en scène Léna Bréban détricote les clichés d'un monde où règne la domination féminine. En effet, dans la société de Léa et Tom, les rues et les établissements scolaires ont des noms de femmes célèbres et ce sont les hommes qui s'occupent des enfants. Alors, les deux faux jumeaux s'interrogent en essayant de comprendre pourquoi le féminin l'emporte sur le masculin. « Comment sortir du carcan où des bases bien trop ancrées décrivent ce que doit être une femme et ce que doit être un homme ? », explique Léna Bréban.

Entre inventivité, humour et dérision, la pièce est ponctuée de projections de publicités détournées qui démontrent ironiquement l'inégalité homme/femme. À l'issue du spectacle, s'installe un débat entre les artistes et le public.

 35 MIN + UN DÉBAT D'AU MOINS 30 MIN, À DURÉE ADAPTABLE

Texte Florence Hinckel

Mise en scène Léna Bréban

Adaptation Léna Bréban, Thomas Blanchard

Jeu Léna Bréban (en alternance avec Julie Roux), Antoine Prud'homme de la Boussinière (en alternance avec Pierre Lefebvre, Étienne Durot)

Scénographie Léna Bréban

Création lumières Denis Koransky

Costumes Julie Deljehier

Vidéo Julien Dubois

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Texte du dossier Léna Bréban

Note d'intention

En 2012, quand Thierry Frémaux alors programmateur du festival de Cannes a annoncé quels réalisateurs seraient en compétition officielle cette année-là, et qu'aucune femme ne figurait dans la liste des 22 noms, j'ai d'abord cru à une plaisanterie.

Cela paraissait trop gros.

Et puis quand quelques personnes (dont Virginie Despentes) ont relevé la chose et lui ont fait savoir que - dis - donc - pépère - c'est - limite - ton - truc, et qu'il s'est défendu, j'ai été carrément soufflée par sa réponse.

J'avais l'impression de voir un mort au milieu d'une table et que malgré cela, la plupart des gens continuaient de déguster tranquillement.

Ce monsieur était en train de nous expliquer que :

- Non désolé, cette année dans le monde entier il n'y a pas eu une seule femme pour faire un film digne d'avoir les honneurs de la compétition officielle... Voilà c'est tout... arrêtez de m'embêter...

Alors oui hein des femmes il y en a, par paquet de douze, des actrices avec des jolies robes et des super shampoings et puis si si si, des réalisatrices on en trouve dans les sélections parallèles !

- Mais la cour des grands, hé les fillottes, on se calme, vous le savez depuis la maternelle, elle est réservée aux garçons !

Cela a fait un peu de bruit dans les journaux, et on est vite passé à autre chose parce que, s'il vous plaît, il faut arrêter de voir le mal partout ! Ici en Europe l'égalité Homme/Femme ça y est c'est bon...

Voilà, c'était il y a 8 ans c'est révolu tout ça !!!!!

Vraiment ?

Les femmes n'osent toujours pas se présenter aux commandes des grosses structures que ce soit dans le domaine politique, artistique ou dans les affaires, et les quelques contre exemples qui s'y tentent doivent montrer leurs pattes blanches et souvent... leur barbichette.

En effet, il est fréquent qu'elles renoncent d'elles-mêmes à une vie familiale et affective.

On ne peut pas être au four et au moulin paraît-il.

Cela fait des années que j'ai des conversations avec des amis très proches, pourtant brillants, femmes et hommes éduqués par des familles ouvertes et modernes mais la pensée ancestrale persiste... On continue de considérer qu'il y a des domaines pour les femmes, d'autres pour les hommes. Et celles-ci, insidieusement, s'emprisonnent d'elles-mêmes parfois dans leur petit pré entouré de leur petite barrière, telle la chèvre de M. Seguin qui n'oserait pas sauter l'enclos par peur du loup.

L'Homme et la Femme naissent encore avec un cahier des charges affreusement restrictif et handicapant accroché à leur sexe.

Je suis comédienne autrice et metteuse en scène et je me suis demandé :

Finally, je fais quoi pour que ça change ?

Euh... Je monte des spectacles qui mettent en scène des rôles de femmes intéressants ?

Quand je joue j'essaie de défendre une féminité, non pas normée ou imposée, mais la mienne tout simplement ?

Depuis quelques temps je me dis que ce n'est pas assez et je cherchais un texte pour aborder ces questions qui m'occupent et me taraudent depuis l'enfance.

C'est quoi être un homme, et c'est quoi être une femme, et comment en est-on arrivé là ?

À cette distribution des rôles dont on a tant de peine à s'extraire ?

Je me rends compte que c'est au début de l'adolescence que ces jeunes sont traversés très fortement par ces questions d'identités, de places et de normes.

Alors, j'ai eu envie d'aller à leur rencontre, de me servir de mon art, et d'entamer une réflexion avec eux.

Comme j'ai toujours pensé que le rire est l'arme absolue du dialogue et de la pédagogie, quand j'ai lu le texte de Florence Hinckel, cela a été une évidence.

Je devais le monter sous une forme théâtrale extrêmement légère et aller le jouer partout.

Partout.

Dans les théâtres, les écoles, les collèges, les salles des fêtes, et pourquoi pas dans la bergerie de la chèvre de M. Seguin, elle qui ne va pas souvent au théâtre parce que c'est trop loin et long et vous savez, souvent ennuyeux (les préjugés ont la peau dure dans tous les domaines !)

Florence Hinckel a écrit un texte fort et très drôle dont le postulat est simple.

Pour démontrer la domination masculine qui persiste et s'insinue dans nos vies publiques et privées depuis l'enfance, inversons les rôles.

Léna Bréban

L'adaptation

Après *Les inséparables* de Colas Gutman, *Verte* de Marie Desplechin, et *Sans famille* d'Hector Malot, j'ai écrit l'adaptation théâtrale de *Renversante*.

Dès le processus de l'adaptation, je commence à réfléchir à la mise en scène et je dialogue souvent avec le texte en imaginant ce dont le plateau va avoir besoin.

L'adaptation finale apparaît donc le jour de la première car je la modifie jusqu'au dernier moment, selon nos trouvailles au plateau.

Le dispositif scénique

Le dispositif scénique est très simple. Une table, trois chaises, deux micros sur pieds et des accessoires sommaires ainsi que des perruques pour passer d'un rôle à l'autre. Cela donne une esthétique visuellement forte, et permet de jouer partout puisque c'est très léger à transporter et à installer. Un vidéo-projecteur projette les fausses publicités et le petit documentaire final sur le mur du fond. Les acteurs jouent sur le plateau et parfois au milieu du public.

Le débat

- *La place des femmes c'est à la cuisine.*
 - *J'ai lu sur un site internet que les femmes étaient 75% moins intelligentes que les hommes, d'ailleurs il n'y a aucune femme mathématicienne...*
 - *Mon petit frère il joue avec des poupées...*
 - *Ma mère me dit d'être plus féminine...*
 - *Quand on vient en jupe courte on se fait traitées de pute...*
 - *Les femmes aujourd'hui c'est des michtos...*
 - *Les hommes sont forts, musclés, puissants, grands, intelligents*
 - *Les femmes sont belles, jolies, gentilles, douces et elles ont les cheveux longs*
 - *Quand une fille sort avec plusieurs gars c'est une salope*
 - *Quand un gars sort avec plusieurs filles c'est un séducteur et il est valorisé...*
- Phrases entendues lors des débats*

Nous sommes en 2021.

Les **stéréotypes** et les **clichés** ont la vie dure chez nos adolescents.

Et évidemment ces gamins ne naissent pas avec toutes ces injonctions dans la tête. C'est nous, la société, nous leurs parents qui leur inculquons ce genre de réflexes dès la naissance. Sans même penser à mal.

Sans même nous en rendre compte. La layette bleue ou rose, la douceur contre la force, « ne pleure pas tu n'es pas une fille », « les garçons sont meilleurs en math », « vous n'allez pas acheter une poussette à mon petit fils...? » Etc.

Et on constate dans les débats que les garçons prennent volontiers la parole quand les filles restent souvent figées et en retrait. À **« leur place »**.

Celle qu'on leur attribue en permanence.

Nous faisons donc après le spectacle, 45 minutes de débat. Au départ, j'avais prévu 30 minutes mais devant le nombre de mains levées, d'adolescents qui avaient des choses à dire sur le sujet, j'ai compris qu'il nous fallait plus de temps si on voulait sortir de la salle en se disant qu'on avait touché un endroit de la pensée, et que la question du sexisme était envisagée différemment en sortant.

Il m'a également semblé évident qu'il fallait absolument faire des représentations tout public. D'abord parce que le spectacle soulage aussi les adultes, qu'ils rient de ces situations qu'ils connaissent bien, et que eux aussi ont beaucoup de choses à dire sur le sujet. Beaucoup de frustrations et de vécu qu'ils avaient envie de partager. De confronter.

Et aussi parce qu'en déconstruisant les clichés, en abordant les questions en profondeur, on met à jour qu'une grande partie du sexisme quotidien qui bloque nos vies, est instauré par la société mais aussi par nous, par nos familles, nos parents, et nos grands-parents.

Nous sommes tous parfois sexistes sans en être conscients.

Il me semble donc essentiel que ce spectacle soit un moment **d'échange générationnel**.

Comme un vrai moment démocratique de pensée familiale.

Les 15 premières minutes du débat seront réservées à la parole des ados et on inclura ensuite le reste de la famille.

Et on pourra réfléchir ensemble à la place de chacun dans la société ; **à déconstruire les clichés et à débusquer les restrictions mentales qui pourrissent nos vies.**

À nous toutes et à nous tous.

RENVERSANTE

F. HINCKEL / L. BRÉBAN

Photos

VERSION LUMIÈRES /
SALLE DE SPECTACLE



Photos

VERSION SALLE DE CLASSE



Dates de tournées

Saison 2021-2022

Dans les écoles élémentaires de Saône-et-Loire

- Du 29 janvier au 26 février 2021
- Du 26 avril au 30 avril 2021
- Du 28 juin au 2 juillet 2021

Dans les collèges de Saône-et-Loire (tournée organisée avec le Conseil départemental)

- Du 1^{er} au 31 mars 2021
- Du 3 mai au 30 juin 2021
- Du 8 septembre au 6 octobre 2021

L'Arc, Scène nationale Le Creusot, l'Arc en vadrouille

- Du 6 au 8 novembre 2021

Le Grand Parquet, Paris Vilette

- Les 17 et 18 mars 2022

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, Festival Les Utopiks

- Du 6 avril au 8 avril 2022

Dans les établissements scolaires de Verdun-sur-le-Doubs et Chalon-sur-Saône et à la Maison de quartier de Chalon-sur-Saône

- Les 4 et 5 avril 2022
- Du 11 au 15 avril 2022

Tournée du département Saône-et-Loire

- Du 9 mai au 17 juin 2022

Festival OFF d'Avignon, Présence Pasteur

- Du 7 au 23 juillet 2022 (relâches 10 et 17)

Saison 2022-2023

Espace Culturel Louis Aragon, Saint-Vallier (71)

- Du 21 au 25 novembre 2022

Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil (93)

- 1^{er} décembre (1 représentation)

Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon

- Du 12 au 16 décembre (10 représentations en décentralisation)

« Bruits qui courent 5e édition » – Fontaines (71)

- 5 janvier 2023 (2 représentations)

Maison de la Culture de Nevers Agglomération (13)

- Du 9 au 20 janvier 2023 (13 représentations en décentralisation)

Cinéma La Rotonde, Moissy-Cramayel (77)

- 7 mars 2023 (2 représentations)

Ville du Creusot, représentation en collège

- 8 mars 2023 (1 représentation)

Réservoir, Saint-Marcel (71)

- Les 9 et 10 mars 2023

Théâtre du Pilier, Belfort (90)

- Du 13 au 17 mars 2023 (10 représentations en décentralisation)

Service Culturel, La Comète – commune de Hésingue en décentralisation (68)

- 20 et 21 mars (4 représentations en décentralisation)

Théâtre de Villefranche-sur-Saône (69)

- Du 22 au 31 mars 2023 (5 représentations au théâtre et 8 représentations en décentralisation)

Festival Paroles citoyennes – Théâtre Scène libre Paris (75)

- Dimanche 2 avril (2 représentations)

Lycée Niépce Balleure Chalon-sur-Saône (71)

- Jeudi 27 et vendredi 28 avril (3 représentations)

Biographies

Léna Bréban - Mise en scène / adaptation / jeu



© Espace des Arts

Léna Bréban a étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle est actrice et metteuse en scène. Elle a joué aux côtés de Robert Hirsch et d'Isabelle Sadoyan dans *Avant de s'envoler*, mis en scène par Ladislav Chollat. En 2016, elle était seule en scène au Théâtre de l'Aquarium dans *Garde barrière et Garde fous*, d'après l'émission *Les Pieds sur terre* de France-Culture, mis en scène par Jean-Louis Benoit. L'année précédente, elle avait joué dans *La Maison d'à côté* de Sharr White, mis en scène par Philippe Adrien, pour lequel elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans *Danser à la Lughnasa*

de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'a vue dans le diptyque de Molière (*L'École des femmes* et *Agnès*) monté par Catherine Anne au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle a aussi joué sous la direction de Michel Didym, Alain Françon, Guillaume Lévêque ou Panchika Velez. Auparavant, elle a été dirigée par Charles Tordjman, Adrien de Van, Thierry de Peretti, Jean-Yves Ruf ou encore Jacques Livchine et Hervée de Lafond. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision.

Elle a mis en scène *Verte* d'après Marie Desplechin (nommé au Molière du meilleur spectacle jeune public en 2019) et *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris-Villette en 2015. Auparavant elle a monté les premières pièces de l'auteur/illustrateur Claude Ponti.

Cette saison, Léna Bréban a mis en scène une adaptation de *Sans Famille* d'Hector Malot au Théâtre du Vieux Colombier pour la Comédie-Française. En parallèle, elle met aussi en scène *Comme il vous plaira* de William Shakespeare pour le théâtre de la Pépinière à Paris en janvier 2022, pièce remportant quatre distinctions (spectacle du théâtre privé, metteuse en scène, comédienne et comédienne dans un second rôle), lors de la 33e Nuit des Molières en 2022. Léna Bréban mettra en scène *Music-Hall Colette*, un cabaret interprété par Cléo Sénia dont la création est prévue en septembre 2023 à l'Espace des Arts.

Léna Bréban est membre du « vivier d'artistes » constitué par Nicolas Royer pour accompagner, animer et faire vivre le nouveau projet de direction de l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône.

Antoine Prud'homme de la Boussinière - Jeu



© Frédéric Pickering

Antoine est né à Chalon-sur-Saône en 1989. Après une classe préparatoire littéraire, il obtient un master d'histoire durant lequel il s'intéresse à la construction sociale de la masculinité. Il se tourne alors vers le théâtre : il débute sa formation au CRR de Lyon puis intègre la promotion 2016 du CNSAD. Il y sera alors dirigé par de nombreux professeurs et metteurs en scène : Sandy Ouvrier, Daniel Martin, Xavier Gallais, Stuart Seide, Mario Gonzales...

En tant qu'acteur, il travaille sous la direction de Simon Rembado, Adeline Flaun, Simon Bourgade, Baptiste Dezerces, Ronan Rivière, Emmanuel Besnault...

Il co-fonde en 2016 Les Poursuivants, compagnie implantée en Bourgogne Franche-Comté, et le Festival Y'a Pas la mer, pour lequel il joue et met en scène.

Presse

Toute La Culture.

19 mars 2021

THÉÂTRE



Léna Bréban ne connaît pas la crise.

19 MARS 2021 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Dans Renversante, Léna Bréban donne l'assaut aux clichés misogynes. Elle invente un monde où règne la domination féminine. Le geste vertueux est de grande qualité.

Léna Bréban est une artiste discrète et généreuse ; discrète, elle impressionne par une maîtrise naturaliste de l'acting et par sa relation particulière aux textes avec lesquels elle se mesure sans les recouvrir mais en les restituant dans un étrange investissement riche d'immédiateté et d'auto annulation; discrète lorsqu'elle sait se retirer devant ses personnages ; généreuse aussi pour l'intelligente résiliation d'elle-même justement, offrant au public ce qui se fabrique en elle autour d'un amour du métier et d'un désir inextinguible à créer.

Chevaucher le tigre.

En ce moment de confinement et de fermeture des salles, en attendant sa future création qui sera présentée à la **Comédie-Française** à l'automne 2021, elle chevauche le tigre en imaginant une petite forme contributive à jouer dans les lycées et les collèges, une pièce-débat sans billetterie (l'ensemble du financement est public) autour de la question du genre et du féminisme.

Une pièce manifeste intelligente sur le féminisme.

La pièce n'est pas un aléa, elle appartient à la brillante création contemporaine dont Léna Bréban fait partie. La comédienne impressionnait déjà en 2016, dans un seule-en-scène, **Garde-barrière et Garde-fou** de Jean-Louis Benoît. L'année précédente, elle avait joué dans la pièce de Sharr White, "La Maison d'à côté", mise en scène par Philippe Adrien, pour laquelle elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans "Danser à la Lughnasa" de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'avait repérée dans le diptyque de Molière (L'École des femmes et Agnès) monté par Catherine Anne. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision ; elle est aussi l'auteure et la metteuse en scène de **Verte**, un spectacle très jeune public, où elle fabriquait un merveilleux univers entre conte et magie.

Avec *Renversante*, tiré du livre de Florence Hinckel, Léna Bréban détricote les clichés, nous invite dans un monde où règnerait la domination féminine. Là où les rues et les établissements scolaires portent des noms de femmes célèbres ; où de fausses publicités (belle création de Julien Dubois) réduisent les hommes à des objets, intervertissant ainsi l'équation du pouvoir et de la soumission ; là où les hommes s'occupent des enfants ; où le féminin l'emporte sur le masculin, où le bleu est une couleur ridicule face au rose partout répandu.

Le texte est simple, il se refuse aux effets littéraires. Il en est d'autant plus fort de sa dérision et de son humour enrichis par le jeu des deux comédiens. Pleins feux, dans une grande salle de classe, face à des ados distribués sur des chaises distancées d'un mètre cinquante, Léna Bréban et **Antoine Prud'homme de la Boussinière** manient la déréalisation et l'adresse au public avec fermeté.

Une bombe cognitive.

L'inversion fonctionne ! Le recto se noie dans le ridicule et extirpe en nous l'abomination du verso. Comment sortir du carcan où des bases bien trop ancrées décrivent ce que doit être une femme et ce que doit être un homme ? Explique Léna Bréban à l'issue du spectacle. Le débat, brillant, élaboré autant que la pièce, répertorie les travers de la société, repère les assignations sociales, met à nu les aliénations et les fausses croyances. Les ados adhèrent dans une participation joyeuse. Viendra ensuite un dossier pédagogique conséquent dont le livre de Florence Hinckel. N'en doutons pas : la pièce-débat imaginée par Léna Bréban fonctionne comme une bombe cognitive à retardement.

TOURNÉE DANS LES COLLÈGES DE SAÔNE-ET-LOIRE du 1^{er} mars au 6 juillet 2021

[La tournée sur la page de la pièce](#)

Crédit Photo Espace des Arts.

MUSIQUES > Centre national de la musique : des aides à connaître

MENSUEL N°122
OCTOBRE 2021

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



FESTIVAL

Festi'Mômes mise sur l'inclusivité Lire page 6



CRÉATION

Léna Bréban renverse les codes Lire page 13



DÉCOUVERTE

Léa Fouillet : le féminisme à l'heure d'Instagram Lire page 14

À LA UNE

L'Institut national de l'EAC a ouvert ses portes

Annoncée de longue date, la formation destinée aux professionnels de l'éducation artistique et culturelle est désormais sur les rails.

Voici quelques jours, l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle (Inseac) a accueilli à Guingamp (22) la première promotion du master Culture et communication parcours - éducation artistique et culturelle. Une formation bac +1 d'agent d'accueil des publics de l'éducation artistique et culturelle a également fait sa rentrée en octobre. Intégré au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), l'Institut voit sa gouvernance partagée par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, le ministère de la Culture, le CNAM, ainsi que les collectivités locales. L'Inseac a pour objectif de « structurer et développer la recherche dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle (EAC) et de traduire en matière de formation initiale et continue la Charte pour l'éducation artistique et culturelle du Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle (HCEAC) et l'Objectif 100% EAC du gouvernement ». Huit enseignants-chercheurs, professeurs des écoles et enseignants du second degré et ingénieur de formation ont préparé l'ouverture de l'Inseac et construit le programme pédagogique. Damien Malinas, maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, et Emmanuel Ethis, recteur de la région académique de Bretagne



Damien Malinas, maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, et Emmanuel Ethis, recteur de la région académique de Bretagne

et l'Objectif 100% EAC du gouvernement ». Huit enseignants-chercheurs, professeurs des écoles et enseignants du second degré et ingénieur de formation ont préparé l'ouverture de l'Inseac et construit le programme pédagogique. Damien Malinas, maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication est le coordinateur de cette équipe pluridisciplinaire. Au sein de ce groupe figure aussi Emmanuel Ethis, recteur de la région académique de Bretagne, et président du HCEAC. « En 2017, nous avons

(Lire la suite page 2)



Renversante, une production de l'Espace des arts

Léna Bréban « renverse » les codes

C'est une belle histoire que celle de la création de *Renversante*, la petite forme que Léna Bréban a imaginé pour les salles de classe des collèges. Depuis longtemps, relate-t-elle, elle souhaitait mettre en scène un texte traitant de la domination masculine et le partager avec de jeunes spectateurs. « Mais, à chaque fois que je commençais à y penser, à y travailler un peu, c'était l'échec. J'étais hyper frontale dans mon approche, ce n'était pas du tout ce que je voulais. » La faute, aussi, à l'absence d'un texte qui lui permette de développer une pensée à la fois plus complexe et plus légère. Jusqu'à ce coup de fil reçu de l'un de ses contacts au sein de la maison d'édition L'École des Loisirs. « Une des collaboratrices me parle d'un texte, *Renversante*, écrit par Florence Hinckel, en me disant qu'il faut absolument que je le lise, qu'elle pense que c'est pour moi », se souvient Léna Bréban. Et, en effet, la rencontre est immédiate. « C'était fou, je voyais surgir les images de la mise en scène, dans un univers BD qui me convenait très bien. J'ai immédiatement pensé monter ce texte à la manière de Riad Sattouf ». La pièce surgit, traitant avec humour d'un monde inversé, dominé par les femmes, et où toutes les situations du quotidien, dans lesquelles les hommes

affirment leur domination, expriment ici – en miroir – leur profonde absurdité.

Déconstruire

Le spectacle, court (35 minutes), est joué par un comédien et une comédienne (dont Léna Bréban, en alternance avec Julie Roux) et systématiquement suivi d'un débat avec la classe. « Nous essayons de le mener en restant dans l'esprit du spectacle, un peu provocateur et empreint de beaucoup d'humour. La parole est distribuée sans que jamais personne ne s'affronte à l'autre. » Les réactions sont nombreuses autour du spectacle et de certaines de ses situations. « Comme celle où le garçon "traerke", ce que certains ne trouvent "pas bien" pour un homme. On en sourit, on renverse la question ou l'analyse. À chaque rencontre, je crois que l'on parvient à déconstruire quelque chose », s'enthousiasme Léna Bréban. Certaines rencontres sont parfois touchantes. Elles diffèrent sensiblement selon les territoires : « Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les filles de ZUP ont plus de facilité à s'exprimer devant les garçons que celles de la campagne, qui restent souvent mutiques. » La pièce a connu une première tournée, la saison passée, avec une soixantaine de dates portées par la scène nationale de Chalon-sur-

Saône (71), au « vivier » auquel appartient Léna Bréban. Depuis, le conseil départemental de Saône-et-Loire s'est porté acquéreur d'une longue série de représentations pour toutes les classes de cinquième de son territoire. Fin septembre, *Renversante* affichait déjà 170 représentations données. Cette saison, elle s'apprête à travailler également une version pour le plateau. « Je rêve des débats qui pourront être organisés après les séances tout public et où se croiseront les regards des enfants et de plusieurs générations d'adultes. » Entre autres dates, *Renversante* sera présentée au Grand Parquet, à Paris, au printemps prochain (17 et 18 mars). **CYRILLE PLANSON**

« Sans Famille » au Vieux-Colombier

La saison passée, Léna Bréban n'avait pu aller au bout de la commande que lui avait passée la Comédie-Française. La crise sanitaire avait retardé d'un an la création de *Sans Famille*, son adaptation du roman d'Hector Malot. Ce sera chose faite, au Théâtre du Vieux-Colombier donc, du 8 décembre au 9 janvier.

Léna Bréban renverse les genres avec humour



© François Fests

Renversante est né de la rencontre de la metteuse en scène Léna Bréban avec le roman de Florence Hinckel et cette rencontre a tout de l'évidence. Avec l'espièglerie qu'on lui connaît, elle met en scène cette petite forme punchy qui, en inversant les genres, met la société cul par-dessus tête et en dénonce le sexisme, devenu invisible à force d'habitude.

Le jeune public lui va comme un gant. Léna Bréban a le chic pour fabriquer des spectacles qui s'adressent aux enfants avec une bonne dose d'humour et beaucoup d'entrain, et surtout, mettre en scène des sujets de société avec une espièglerie qui fait tellement de bien (cf *Les Inséparables*, pépite du genre ou *Sans famille* au Vieux-Colombier). *Renversante*, création made in premier confinement – portée par l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône où elle a vu le jour en janvier 2021 – est une petite forme, courte, légère et nomade, prévue pour tourner dans des salles de classe, des salles polyvalentes et des théâtres.

Il ne lui faut en effet pas grand chose pour exister, une scénographie réduite à minima, une table de classe, deux chaises, un micro sur pied et un écran. Deux comédiens facétieux, prêts à changer de rôle comme de chemise et un rapport de grande proximité avec le public car la représentation, qui dure une demi-heure, se prolonge immédiatement par un débat d'une durée égale, voire supérieure si les enfants et adolescents sont enclins à alimenter la discussion. Et c'est parti pour l'aventure d'un monde inversé inventé par l'autrice Florence Hinckel dont le roman est publié à *L'École des Loisirs*.

L'histoire farfelue de deux jumeaux, un garçon et une fille, qui s'interrogent sur le monde qui les entoure, sachant que dans ce monde-là, les genres sont renversés. Ici, la domination est donc féminine ! Bienvenue dans une société dirigée systématiquement par une Présidente de la République, où les noms de rue sont empruntés à des femmes célèbres exclusivement, les bistrotis remplis de femmes, où les publicités traitent l'homme en objet de désir et argument de vente... et bien sûr, les pères s'occupent des enfants à plein temps, cela va de soi. L'idée est aussi simple qu'elle est géniale. Car le procédé permet de mettre en lumière l'absurdité et l'injustice du sexisme ordinaire et du patriarcat institutionnel. En prenant le contrepied de l'ordre établi, en déjouant nos habitudes par l'inversion des rôles, Florence Hinckel tord le cou aux schémas dominants, aux codes réacs, aux injonctions insensées et autres mœurs aberrantes que l'on finit par ne plus remarquer à force de baigner dedans.

Au plateau, Léna Bréban et Antoine Prud'homme de la Boussinière s'en donnent à cœur joie et portent cette fable avec complicité dans un jeu cocasse et ludique qui est la marque de fabrique de Léna Bréban, très visuel, en vignettes expressives, inspiré par la bande dessinée. Avec quelques accessoires, sac à dos, bonnet, semelle, lunettes et moustaches, en changeant leurs postures et leurs mimiques, les deux interprètes passent des parents aux enfants, des copains et copines aux profs, pour mieux baliser les différentes sphères, publique et privée. Le dispositif fonctionne à merveille. L'adaptation est très réussie, les enfants sont hilares et réagissent au quart de tour, et le débat qui s'ensuit est la preuve qu'ils se sentent concernés et interpellés par le sujet. Chacun y va de sa question, de sa réflexion, de son anecdote personnelle, c'est riche et joyeux et cette émulation donne de l'espoir. Les lignes sont en train de bouger autant que les notions de genre sont bousculées et on a totale confiance en cette jeune génération de plus en plus consciente et mobilisée.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

29 MARS 2022 / PAR MARIE PLANTIN

www.saoneetloire71.fr



LE DÉPARTEMENT UTILE POUR LA CULTURE

ÉDUCATION

CLAP DE FIN POUR LA TOURNÉE « RENVERSANTE »

Pour sensibiliser les collégiens à l'égalité entre les femmes et les hommes et aux clichés sexistes, le spectacle « Renversante » est parti en tournée dans les collèges volontaires de Saône-et-Loire. Les dernières représentations ont eu lieu en juin. Retour sur cette action appréciée de tous.



LÉNA BRÉBAN, METTRICE EN SCÈNE DU SPECTACLE « RENVERSANTE »

« Je suis beaucoup et fière d'avoir participé à ce beau projet. J'ai vraiment le sentiment d'avoir fait un travail utile. Les débats qui suivent les représentations sont très enrichissants. Les collégiens mettent des mots sur les inégalités du quotidien et expriment clairement l'envie de changer les choses. Pour moi, c'est déjà une belle victoire obtenir grâce au théâtre et à l'humour qui permettent de réfléchir et de débattre autour de sujets complexes. »

Représentation théâtrale « Renversante » au collège Pasteur de Mâcon, 2020

Molières

LA SAÛNE-ET-LOIRE FIÈRE DE SES REPRÉSENTANTS

Deux artistes, récompensés lors de la cérémonie des Molières du 30 mai 2022, font briller la Saône-et-Loire : Léna Bréban et Vincent Dedienne. Le Département les félicite !

Léna Bréban - Auteure, metteuse en scène et actrice

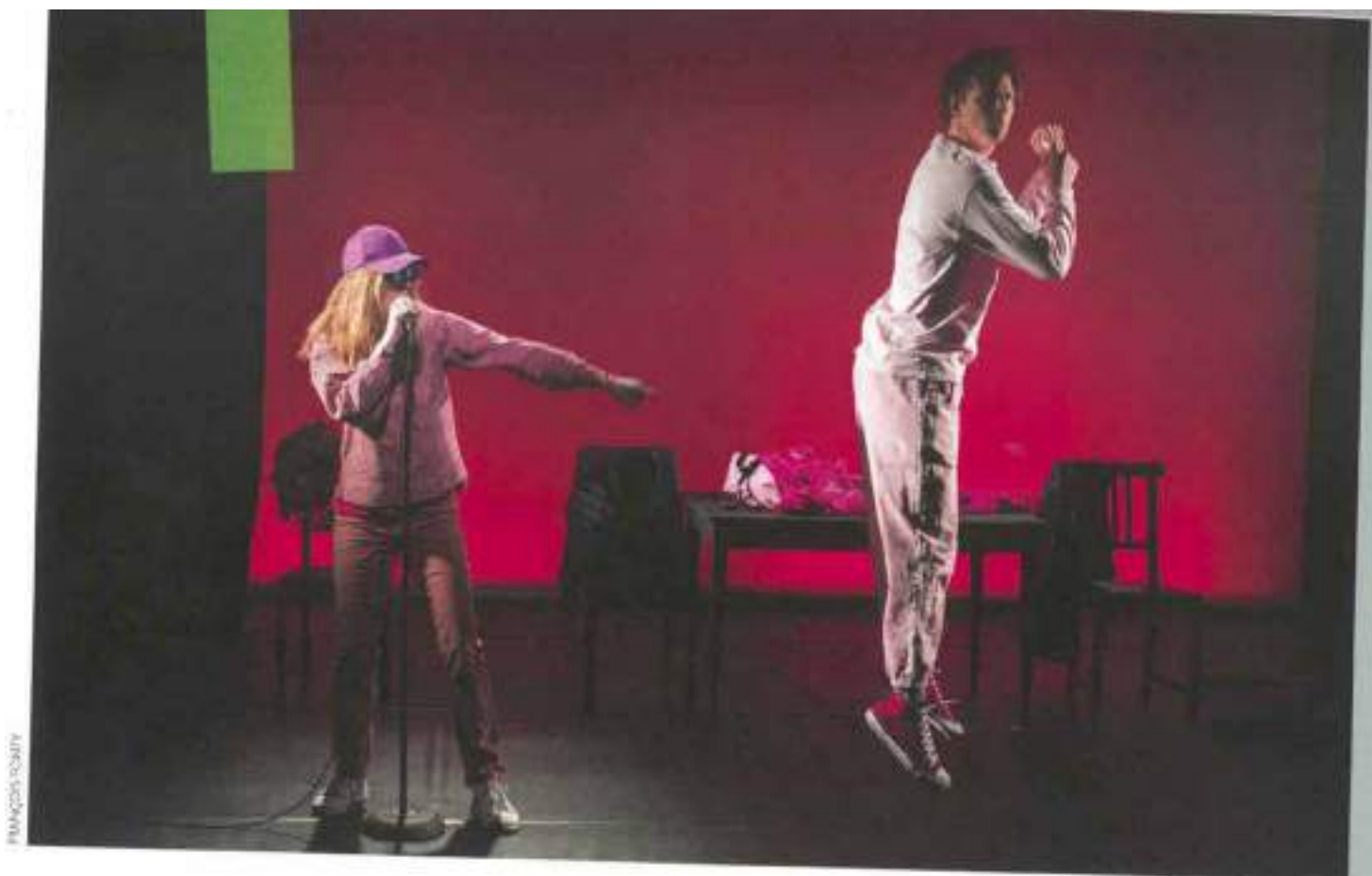
• 4 Molières pour son spectacle *Comme il vous plait* ! Léna Bréban travaille depuis plusieurs années avec le Département de Saône-et-Loire. Cabaret sous les balcons dans les Espad en 2020, *Renversante* dans les collèges en 2021 et en 2022, *L'Art pour rattracher* pour les jeunes de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) confiés au centre éducatif spécialisé Le Village à Lux en 2022.

Vincent Dedienne - Auteur, metteur en scène, acteur et humoriste

• Molière de l'humour pour la création de son second seul en scène *Un soir de gafa* ! Vincent Dedienne est né à Mâcon en 1987 et a grandi à Cruzille dans le Mâconnais. Il suit sa scolarité dans un lycée à Chalon-sur-Saône avant de poursuivre ses études à Lyon et Saint-Étienne. Il entame alors une belle carrière professionnelle qui l'emène dans toutes les villes de France.

Depuis 2021, le spectacle « Renversante » a été proposé par le Département dans 50 collèges de Saône-et-Loire permettant ainsi de sensibiliser près de 5 300 élèves à cette question. Mélissa Merin, CPE du collège Jorge Semprun à Gueugnon revient sur les représentations qui ont eu lieu dans le collège les 24 et 25 mai : « Ce spectacle est vraiment bien construit car il démontre les inégalités par le rire. Ils montrent aux élèves à quel point elles sont ancrées dans leur quotidien, leurs propos, leurs attitudes. Au fur et à mesure de la représentation, on sent une véritable évolution dans leur regard. C'est une thématique très importante et transversale à toutes les disciplines enseignées au collège. »

Mis en scène par Léna Bréban et proposé par l'Espace des Arts, Scène nationale à Chalon-sur-Saône, le spectacle « Renversante » déconstruit avec humour les stéréotypes sexistes en concevant un monde où règne la domination féminine. Cette pièce de théâtre adaptée du livre éponyme de Florence Hinckel revient en perspective et avec nous les inégalités entre les hommes et les femmes. Chaque représentation était suivie d'un débat entre les élèves et les comédiens sur l'égalité filles-garçons.



JEUNE PUBLIC

RENVERSANTE

Un frère et une sœur vivent des situations très différentes dans une société où les femmes dominent.
Un spectacle accessible aux jeunes spectateurs dès 8 ans.



Le spectacle de Léna Bréban débute sur une fausse pub. À l'écran, un homme se trémousse en sous-vêtements aux côtés d'une voiture qui porte un prénom masculin. Cette ouverture qui n'est pas sans rappeler l'humour des Nuls cède ensuite la place à un spectacle qui joue de la même manière du décalage parfois grinçant pour aborder les inégalités entre hommes et femmes. Durant ce court spectacle accessible dès 8 ans, un frère et une sœur (Antoine Prud'homme de la Boussinière et Léna Bréban), tout de rose vêtus, comparent leurs expériences en société. Parmi les problèmes auxquels se heurte le garçon figure notamment le harcèlement de rue de la part de femmes, ou le fait que ses résultats scolaires, pourtant équivalents à ceux de sa sœur, sont moins valorisés. Inspiré de l'ouvrage de Laurence Hinckel (*Renversante, L'École des Loisirs*), le spectacle de Léna Bréban démonte les clichés en les inversant. C'est souvent très drôle et malin en raison du décalage par rapport aux représentations sociales. Ici, c'est le

garçon qui danse le rwerk. En premier lieu, la situation fait rire. Mais dans un deuxième temps, on s'interroge sur notre rire. Dans une mise en scène simple, adaptée à tout type de salles, dont la salle de classe, *Renversante*, balaie un large spectre de problématiques. Chaque représentation est complétée par un débat, partie intégrante du spectacle, au cours duquel les acteurs instaurent un dialogue avec les enfants et adolescents afin d'interroger avec eux cette problématique de manière personnelle. Cette volonté d'accompagner le spectacle d'un dialogue est véritablement liée à l'adresse jeune public du spectacle. Adulte, on trouvera peut-être le procédé un peu pédagogique, mais les enfants en ressortiront avec de nouvelles clés pour regarder ce (et celles et ceux) qui les entourent. / TIF-AINE LE ROY.

texte Laurence Hinckel / **mise en scène** Léna Bréban /
avec Léna Bréban et Antoine Prud'homme de la Boussinière /
à voir dans le Cof d'Avignon (Frédérique Pastour).

L'OEIL D'OLIVIER

ENTREVUE ARTISTIQUE & RENCONTRES CULTURELLES

Léna Bréban, Renversante à Avignon

oeildolivier.fr/2022/07/lena-breban-renversante-a-avignon

3 juillet 2022



Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?

Mon premier souvenir, c'est ma mère et sa troupe de Clown amateur. Je l'accompagnais aux répétitions, j'étais fascinée. Je trouvais certaines d'entre elles absolument géniales.

J'aimais les voir répéter puis ensuite les voir jouer devant un public.

Je regardais ce qui fonctionnait ou pas. Le clown, c'est très dur, parce que si on se prend un bide, c'est immédiat et très violent. Mon père adoptif s'occupait de la régie. J'aimais que ce soit familial, j'avais l'impression de faire partie de leur troupe.

Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d'embrasser une carrière dans le secteur de l'art vivant ?

J'ai toujours voulu faire ça, je crois.

Un jour que je regardais la petite maison dans la prairie ma mère m'a dit : Ce sont des acteurs. Ils sont payés pour jouer dans ces costumes et dans ce décor.

Je pensais que c'était des vrais gens qu'on filmait !!! Je devais avoir 5 ans, et je me suis dit : Moi aussi, je vais faire ça. Je vais faire Laura Ingalls plus tard !

Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi d'être comédienne et metteur en scène ?

Au départ, j'ai choisi comédienne parce que je n'avais pas de représentation de femmes metteuses en scène (à part Ariane Mnouchkine).

D'ailleurs, là, je viens d'écrire metteuse en scène et le correcteur a écrit menteuse en scène ... C'est dire si ce n'est pas gagné !

Donc je pensais que pour vivre du théâtre, c'était actrice qu'il fallait faire.

Mais dès le collège quand je voyais un spectacle, je me disais tiens, on pourrait montrer ça comme ça peut-être ...

Comme comédienne, aussi, j'ai toujours observé comment les metteuses en scène dirigeaient, la gestion de l'espace. Les lumières, les transitions.

Au bout d'un moment, j'ai eu envie de raconter des histoires à ma façon et d'engager des acteurs qui me plaisaient pour le faire. Mais je suis toujours très heureuse de jouer pour un autre metteur en scène, d'aller dans son univers, de trouver ma place dans sa façon de raconter.

Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en retenir-vous ?

J'avais 18 ans.

Le théâtre de l'unité m'a engagé pour jouer d'abord un spectacle de rue, puis Terezin puis 2500 à l'heure.

3 spectacles.

Avec eux, j'ai découvert la liberté, le contact avec les gens. Les avant-spectacles et les après représentations au resto avec les spectateurs !

Je vivais mon rêve de saltimbanque, on a fait le tour du monde avec eux, et joué jusqu'en nouvelle Calédonie.

Livchine, c'est aussi une façon de vivre. Tout chez lui était différent de ce que je connaissais. Sa liberté. Son humour. Ses

provocations dont parfois, nous avions honte ! Et en même temps, c'était très aventureux, très vivant.

Leur façon de parler au public, j'y pense pratiquement tous les jours.

Rester dans le vivant.

Et puis après je suis entrée au conservatoire et j'ai appris tout ce qui me manquait . La rigueur, les textes.

Votre plus grand coup de cœur scénique ?

Bernadette de Platel. En 1997 à Avignon. Choc total. Le décor est une piste d'auto tamponneuse.

Tout ce que j'aime. De la musique, de la danse, des enfants sur scène, des vieux. L'humanité. J'ai adoré.

Et sinon *Cendrillon* de Pommerat. Le spectacle parfait. J'aime tout dedans. Ce spectacle me bouleverse et rien que de penser à la première scène ...

Quelles sont vos plus belles rencontres ?

Jacques Livchine pour sa folie, Dominique Valadié pour son génie, Laure Calamy , Alexandre Zambaux et Barbara Schultz pour notre complicité pour notre complicité , *Adrien de Van* pour avoir le premier produit mes spectacles, Charles Tordjman pour son regard , *Nicolas Royer* pour nos collaborations et Eric Ruf pour la façon dont il m'a fait confiance immédiatement pour Sans Famille.

En quoi votre métier est essentiel à votre équilibre ?

Je crois que je serais insupportable et très mal dans ma vie si je n'arrivais pas à transmettre les émotions et les colères que je ressens.

Et je crois tellement au théâtre.

Je sais que c'est un art qui peut déplacer. Les gens. Les pensées. La vie.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Les gens. Je suis super curieuse et je pose plein de questions aux gens. Comment ils vivent. Ce qu'ils ressentent. Ça m'aide pour écrire.

Parfois, je vois bien que c'est trop indiscret, mais j'ai envie de comprendre.

Sinon, la photographie beaucoup. La bande dessinée. La littérature évidemment, et la musique, tous les jours.

De quel ordre est votre rapport à la scène ?

J'aime passionnément la scène.

Les rituels.

Les répliques que l'on redit 1000 fois différemment, l'odeur des théâtres.

Le trac. Les moments de grâce. Le rire des spectateurs. Une salle entière suspendue à la respiration d'un acteur. Une phrase qui bouleverse.

À chaque fois que je rentre dans un théâtre, j'y crois.

Que quelque chose d'important va advenir.

Donc je peux être très énervée quand j'assiste à du théâtre mort.

À quel endroit de votre chair, de votre corps, situez-vous votre désir de faire votre métier ?

J'ai une vision totalement organique du jeu et de la mise en scène.

Je n'ai aucun goût pour le bavardage/canapé sur un plateau.

Donc je dirai que tout mon corps est porteur de ce désir.

Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ?

J'aimerais travailler avec Wajdi Mouawad !

Et Ken Loach. Ahaha on sait jamais hein !

À quel projet fou aimeriez-vous participer ?

À tous les projets qui sortent de l'ordinaire. À tous les projets dont on se dit, comment on va faire ?

Si votre vie était une œuvre, quelle serait-elle ?

Tootsie de Sydney Pollack. J'adore ce film, je le regarde au moins une fois par an.

Je trouve qu'il parle merveilleusement bien de notre métier.

Je pleure de rire à chaque fois. Et la perruque de Dustin Hoffman...

C'est un film très émouvant, qui raconte des choses très profondes, mais en passant par l'humour.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Crédit portrait © Julien Pebrel / Myop

Crédit photos © François Fonty

© 2020 - Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

juillet 2022

Critique *IN - Renversante... renversant !*

Imaginez un monde... où jamais, jamais, un homme n'aurait accédé au grade suprême de président de la République ; où dans une pub douceuse un bellâtre en short vanterait les mérites d'une voiture en murmurant "Possède-moi, contrôle-moi..." ; où les filles crouleraient sous l'injonction "ne pleure pas, t'es pas un homme" ; où les garçons raserait les murs tandis que des filles brutes de décoffrage les invitent dans un langage fleuri à "ramener leur bonde" ; où, dans la langue française, le féminin l'emporterait toujours sur le masculin ; où, dans les sélections des festivals, des jurys, les postes de pouvoir, ces messieurs seraient toujours sous-représentés, où les avenues Louise-Michel, Olympe de Gouges, Marie Curie se multiplieraient dans les cités...



C'est le drôle de postulat (et pourquoi pas ?!) du roman *Renversante*, signé Florence Hinckel. Avec malice et humour, elle détricote les clichés, renverse les codes et fait voler en éclat les schémas établis dans nos sociétés depuis des siècles. Chouette, le monde cul par-dessus tête !

Dans la peau de "jumelles" (1 fille + 1 garçon), Léna Bréban et Antoine Prud'homme de la Boussinière s'en emparent, montés sur ressorts et diaboliquement drôles. Sur un plateau seulement occupé par une table, trois chaises, deux micros, ils vont, courent, volent avec une jubilation folle. Leur petite forme, 35 minutes à peine, rondement menée, se balade dans les collèges depuis des mois et fait escale à Avignon, suivie de débats amusants et parfois enfiévrés. C'est malin, intelligent, pédagogique, invite à la réflexion des enfants, ados et « vieux ados » que nous sommes, sans jamais faire la leçon. On applaudit !

Nedjma Van Egmond

Renversante, de Florence Hinckel, adapté par Léna Bréban, avec Léna Bréban et Antoine Prud'homme de la Boussinière. Présence Pasteur jusqu'au 23 juillet, à 10h. Dès 8 ans.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

– mercredi 13 juillet 2022 –

Renversante

D'emblée, nous voilà dans un monde dominé par les femmes, où tous les rapports

sont inversés. Le bleu est une couleur ridicule, dit Léa. J'aimerais bien gagner autant qu'une femme, dit Tom. S'inspirant de l'ouvrage éponyme de Florence Hinckel, Léna Bréban a écrit et mis en scène cette pièce destinée à faire rire et réfléchir sur notre monde où le masculin l'emporte encore sur le féminin.

C'est court (35 minutes), vif, enlevé, précis, très rodé : la pièce a été jouée plus de 200 fois devant des collégiens de Saône-et-Loire, ce qui a permis de l'enrichir et de constater sa pertinence – chaque représentation est suivie d'un débat. Qu'elle joue les collégiennes ou un père à moustaches, Léna Bréban est épatante. Antoine Prud'homme de la Boussinière aussi, tout en malice et en espièglerie. Leur complicité saute aux yeux.



Sous ses apparences légères, sur ce sujet dans l'air du temps, voilà une vraie recherche, et un vrai plaisir. D'utilité publique, en plus !

● A Présence Pasteur.

Jean-Luc Porquet

franceinfo:

INTERVIEW. Auréolée de 4 Molières, Léna Bréban est dans le Festival Off d'Avignon pour un spectacle jeune public drôle et espiègle

"Même pendant cette année folle, je n'ai jamais quitté le terrain". La comédienne et metteuse en scène Léna Bréban, c'est une vague d'enthousiasme et de fraîcheur dans la touffeur d'Avignon. Rendez-vous après le spectacle sous un platane, dans la cour du théâtre Présence Pasteur autour d'un pac à l'eau bienvenu (sirop de citron populaire en Provence), pour parler de ce spectacle à destination des jeunes : "Renversante".



Sophie Jouve
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 13/07/2022 17:54



La comédienne-metteuse en scène Léna Bréban au Festival Off d'Avignon (SOPHIE JOUVE)

10h ce matin-là, la petite salle du Théâtre Présence Pasteur est bien remplie. Quelques enfants, beaucoup d'adultes. L'histoire : deux jumeaux, un garçon et une fille, s'interrogent sur le monde où ils vivent, où les genres sont renversés. Ici, les femmes dominent, impensable qu'un homme devienne par exemple "présidente de la république". Les noms des rues portent des noms de femmes célèbres, les publicitaires utilisent l'homme comme objet de désir pour vendre une voiture, des hommes qui bien sûr s'occupent des enfants. Harcèlement de rue, résultats scolaire, vocations... Sur scène, avec quelques objets et beaucoup de punch, les deux comédiens, Léna Bréban elle-même et Antoine Prud'homme de la Boussinière, démontent avec espiègérie beaucoup d'idées reçues et de clichés sexistes. Sous une forme théâtrale de 30 minutes, pas plus, toujours suivie d'un débat de la même durée, où chacun peut y aller de sa réflexion ou de son anecdote.

franceinfo Culture : Ce spectacle *Renversante* vous l'avez joué dans les collèges, pourquoi venir le présenter ici, au Festival Off d'Avignon ?

Léna Bréban : J'ai eu vraiment envie de jouer *Renversante* pour tous les publics. Ce qui se passe ici m'intéresse, avec les grands-mères qui amènent les petits-enfants. On s'était déjà rendu compte en le jouant dans les collèges, en classe de 5e, que les profs avaient envie de voir ce spectacle avec leurs propres enfants. Les adultes, ça leur parle à fond car nous, les filles, on a toutes vécu la même chose.



"*Renversante*" de et avec Léna Bréban, avec Antoine Prud'homme de la Bascoisière (Espace des Arts)

Comment vous est venue l'idée de ce spectacle à destination des 5e ?

Ça vient d'une conversation avec mon producteur : sur un projet je voulais qu'il soit écrit autrice et il me disait Pffou ! On s'est engueulés. Et puis j'ai lu le livre de Florence Hinckel, *Renversante*, publié à l'Ecole des loisirs et c'est parti de là. Ce que j'ai trouvé génial dans le texte de Florence Hinckel, c'est l'humour. Il me manquait cette porte d'entrée-là, et pourtant je m'étais dit : il faut passer un bon moment à parler de ça sinon c'est prétentieux, donneur de leçons, tout ce que je déteste. Se marrer et discuter. Hinckel m'a donné la clé.

Ce spectacle a tourné dans de nombreux collèges ?

Il a été produit par l'Espace des Arts de Saône-et-Loire, dont je suis artiste associée, il a même tourné ailleurs que dans ce département. C'est hyper revigorant d'aller dans les classes mais on ne vend jamais le spectacle sans la discussion qui va suivre. C'est ma façon de militer, c'est un sujet extrêmement important pour moi, essentiel. Mon rêve dans les années qui viennent, ce serait de le jouer l'après-midi dans un collège et le soir devant un public familial.

Les clichés qua vous dénoncez ont-ils encore la vie dure ?

Il y a encore du boulot ! Surtout sur les représentations que les filles ont d'elles-mêmes, elles ne prennent pas la parole par exemple, ce sont les garçons qui parlent, c'est notre constat sur 220 dates. J'ai dû réfléchir à comment faire parler les filles. Elles sont très préoccupées par le fait d'être belle, c'est ce qui ressort. C'est fou de demander à un être humain d'avoir pour priorité quelque chose sur lequel il n'a aucun contrôle.

Vous qui avez eu une année folle, avec le succès que l'on sait de votre pièce *Comme il vous plaira* d'après Shakespeare (4 Molières), vous n'avez pas choisi des vacances reposantes ?

C'est un peu bizarre (rires pensifs). Le terrain théâtral, je ne l'ai jamais quitté. Même pendant le Shakespeare j'ai continué à faire des dates dans des collèges, c'était important pour moi. Et pendant le confinement, le fait d'aller jouer des petites saynètes sous les fenêtres des Ehpad (cela s'appelait *Cabaret sous les balcons*), ça m'a ramenée quelque chose qui me manquait terriblement : que les gens puissent venir nous parler, et les voir en plein jour. Avant j'avais été très protégée, je venais de grands théâtres, j'ai joué avec de grands metteurs en scène, je dinais après le spectacle avec mes partenaires, et au fond j'avais zéro contact avec le public. Ce confinement m'a rappelé pourquoi je fais ce métier. D'ailleurs les comédiens du Shakespeare ont tous cette envie, Barbara (Schulz) aime les gens, elle veut dialoguer.

Justement ces 4 Molières (dont celui de meilleure actrice pour Barbara Schulz) ont été une belle surprise ?

C'est dingue ! Ce Shakespeare est parti d'une histoire d'amitié avec Barbara avec qui j'avais déjà joué. J'étais ravie que son travail soit reconnu. Tout le monde a pu voir la beauté de cette femme. Et Ariane Mourier (Molière du second rôle), formidable, a aussi été récompensée et les autres Molière... (dont celui pour Léna Bréban, Molière de la meilleure mise en scène). Quand j'étais petite je me rappelle très bien regarder la cérémonie, j'étais obsédée de théâtre, et je me disais que peut-être un jour je recevrais un Molière. Ce n'est pas l'essentiel mais c'est gratifiant et super joyeux.

Le Festival d'Avignon, ça représente quoi pour vous ?

Je suis très fascinée par les gens qui aiment le théâtre. Je me dis punaise, ils viennent sur leur temps de vacances, ça coûte cher de venir à Avignon, il faut se loger, acheter des places... La passion du théâtre je la partage avec ces gens-là, il y a ça et puis toute l'histoire du théâtre est passée par là : la Cour d'honneur, Jean Vilar... Un des plus beaux spectacles que j'ai vu c'est ici : *Bernadette* d'Alain Platel.

Avignon c'est aussi beaucoup de sueur ?

C'est sûr, là maintenant je me retrouve à tracter, c'est hyper drôle, ça vous oblige à une humilité de dingue. Je passe de "*Oui elle a reçu 4 Molières*" à "*Bonjour on joue à 10 heures du matin une pièce sur l'égalité, à destination des enfants et des ados...*".

Le tractage ça fonctionne ?

Ça fonctionne carrément ! Pour la voix ça n'est pas très bon, c'est très bruyant ici, alors il faut hurler pour parler aux gens et essayer de les choper. On se disait, avec Antoine Prud'homme, mon partenaire, que ce qui est beau ici, c'est que les festivaliers vous disent : parlez-moi de votre spectacle, dites-moi... Et tout à coup on doit leur dire pourquoi ils doivent absolument venir nous voir. Parfois on se prend des râtaux horribles. L'autre jour je dis à une dame, elle était avec ses trois fils : *"bonjour c'est sur l'égalité"*. *"Ah oui ? Eh bien moi j'y crois pas, j'éleve mes garçons c'est comme ça et je ne crois pas au féminisme non plus. Bonne journée !"*

Comment organisez-vous vos journées ?

Je me lève tôt, on monte le décor, on joue, on démonte le décor. Après on va voir des spectacles. Demain soir je vais voir celui de Samuel Achache (*Sans Tambour*). L'autre jour j'ai entendu une fille tracter à côté de moi, je me suis dit ah le pitch a l'air bien, donc je vais y aller. Et puis se reposer après une année très intense. Je m'étais dit que j'allais faire trop la fête à Avignon ! En fait pas du tout, je suis chez moi le soir, paisible. Et puis j'ai des rendez-vous de boulot. Un spectacle musical sur Colette que je prépare, il est produit par l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône.

Vous aimeriez-aussi participer au festival In ?

J'adorerais mettre en scène dans le in évidemment. J'adorerais jouer aussi. Mais mes rêves ne sont pas de cet ordre-là. J'aimerais bosser avec Wajdi Mouawad par exemple, dans le in ou le off.

En étant associée à la scène nationale de Chalon-sur-Saône, vous évoluez au contact d'un territoire rural ?

A Paris on ne connaît pas les gens pour qui on joue. Dans une ville de province le public, ce sont des gens qu'on croise dans la rue ou à la pharmacie, il y a une fidélité qui se crée. C'est intéressant de se rendre compte que notre pays est fait aussi de ce public-là.

L'accueil de ce spectacle vous donne de l'espoir ?

Il me donne du courage, la niaque. On a des réactions tellement géniales des gamins, on voit des choses qui scintillent dans leur regard pendant le spectacle. Je suis fière de *Renversante*, très fière. Et puis les enfants, pour la plupart, découvrent le théâtre. Si j'arrive à le leur faire aimer et leur faire passer des messages en plus, c'est formidable. Le théâtre c'est tout sauf chiant !

"Renversante "
Festival Off d'Avignon
Du 7 au 23 juillet 2022
Présence Pasteur
13, rue Pont Trouca, Avignon
10h
04 32 74 18 54

Le Monde

Festival d'Avignon : Léna Bréban, le théâtre comme une fête

La comédienne et metteuse en scène, qui présente « Renversante » dans le « off », enchaîne les spectacles inventifs avec le souci de toucher tous les publics.

Par Sandrine Blanchard

Publié aujourd'hui à 13h54, mis à jour à 16h06 ·  Lecture 3 min.



Léna Bréban et Antoine Prud'homme de la Boussinière dans « Renversante » le 17 mars 2022 au Grand Parquet, à Paris (18e). FRANÇOIS FORTY

La première fois qu'on a découvert Léna Bréban, elle jouait dans le jardin d'un Ehpad à Pierre-de-Bresse, en Saône-et-Loire. C'était en juillet 2020. La France, groggy à la suite de la crise du Covid, se déconfinait lentement. La comédienne et metteuse en scène, dont tous les projets avaient été stoppés par la fermeture des lieux culturels, ne s'était pas laissée abattre. Avec cinq autres artistes, elle avait inventé *Cabaret sous les balcons*, un spectacle en plein air, tendre, musical et burlesque, pour rompre, le temps d'une après-midi, l'isolement des personnes âgées.

Deux ans plus tard, on retrouve Léna Bréban dans le festival « off » d'Avignon pour *Renversante*, une pièce tout public qui pulvérise avec intelligence et malice les inégalités hommes-femmes. Entretemps, son adaptation de *Sans famille*, le roman d'aventures d'Hector Malot, a conquis petits et grands à la Comédie-Française, et sa mise en scène de *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, a décroché, le 30 mai, quatre Molières dans la catégorie théâtre privé (meilleur spectacle et mise en scène, meilleure comédienne pour Barbara Schulz et meilleure comédienne dans un second rôle pour Ariane Mourier).

Léna Bréban : « Je vise un théâtre sans quatrième mur, qui fait un clin d'œil aux spectateurs »

Léna Bréban est persuadée que « *la pluridisciplinarité est le futur du théâtre* », qu'il faut « *bouger nos façons de faire, inventer de nouvelles choses, partager, aller à la rencontre du public* ». Sur le plateau des Folies-Bergère, à Paris, lors de la cérémonie des Molières, elle avait lancé, en brandissant sa statuette : « *Le théâtre est un des derniers endroits où on peut réfléchir ensemble,*

vibrer ensemble, je suis pour jouer partout, tout le temps, pour tous, pour chacun. »

Et c'est ce qu'elle fait. Artiste associée de l'Espace des arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, elle a, en 2020, transporté son *Cabaret sous les balcons* dans près d'une trentaine de maisons de retraite et, depuis janvier 2021, tourné son spectacle *Renversante* dans plusieurs dizaines de collèges de Saône-et-Loire, en ouvrant, après chaque représentation, un débat avec les jeunes spectateurs.

Efficacité imparable

Adapté du livre éponyme de Florence Hinckel (sorti en 2019 aux éditions L'École des loisirs), *Renversante* met en scène un frère et une sœur qui s'interrogent sur une société où règne la domination... féminine. « *Je souhaitais depuis longtemps aborder la question de l'égalité. J'ai toujours pensé que le rire est l'arme absolue du dialogue et de la pédagogie, alors, quand j'ai découvert le texte de Florence Hinckel, sa manière de dédramatiser, sa drôlerie, cela a été une évidence* », explique la metteuse en scène.

La simplicité du procédé qui consiste à tout inverser apparaît d'une efficacité imparable pour souligner, grâce à la force de l'humour, le sexisme ordinaire dans la sphère publique et privée. Sur scène, Léna Bréban et Antoine Prud'homme de la Boussinière font preuve d'une grande complicité et d'espièglerie. Tout, dans le dispositif scénique (comprenant d'excellentes vidéos détournées) et le jeu des interprètes, est inventif, ironique, cartoonnesque.

Cette comédienne et metteuse en scène aux yeux bleus pétillants, au regard franc et à la parole libre, veut faire du théâtre une fête et un partage. *« Je n'en peux plus d'entendre dire "le théâtre c'est chiant". Ou que si des gens s'y ennuiant c'est parce que ce sont eux qui sont bêtes. Il n'y a pas de raison qu'une représentation soit ennuyeuse. Le plaisir, le rire, ne sont pas les ennemis de l'intelligence, défend-elle avec force. Dans les collèges où nous avons joué Renversante, pour beaucoup de gamins, il s'agissait de leur première expérience théâtrale, eh bien, ils sont à fond ! »* Léna Bréban a le même enthousiasme quand elle parle de sa mise en scène trépidante et joyeuse de *Comme il vous plaira* : *« Je voulais que ce soit festif, musical, avec un côté théâtre de tréteaux pour accrocher le public. »*

« Une petite graine de réflexion »

Elle n'a jamais oublié que c'est sur les routes, avec la troupe itinérante de Jacques Livchine, du Théâtre de l'Unité, qu'elle a commencé sa carrière avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. *« Bizarrement, le confinement, les théâtres à l'arrêt, m'ont permis de renouer avec le public en allant à lui pour redonner de la vie. Je vise un théâtre sans quatrième mur, un théâtre qui fait un clin d'œil aux spectateurs »,* dit-elle avec conviction.

Lors de la tournée de *Renversante* dans les collèges de Saône-et-Loire, qui a reçu le soutien financier du département, Léna Bréban assure *« avoir vu le regard des jeunes changer. Même si parfois les réactions sont fortes, on sent qu'on a posé une petite graine de réflexion »*. Cette forme théâtrale volontairement légère, pour qu'elle puisse se jouer partout, la metteuse en scène l'a aussi voulu tout public *« pour avoir une conversation croisée, entre les générations »*. Dans la petite salle du théâtre Présence Pasteur, à Avignon, à l'issue de la représentation, une jeune adolescente accompagnée de sa mère lève la main et dit, avec un grand sourire : *« On n'a pas l'habitude de voir ça. »* Le pari de Léna Bréban est gagné.

📌 *« Renversante »,* texte Florence Hinckel, mise en scène Léna Bréban, adaptation Léna Bréban et Thomas Blanchard, avec Léna Bréban et Antoine Prud'homme de la Boussinière, jusqu'au 23 juillet à 10 heures au théâtre Présence Pasteur à Avignon. Et en tournée.

📌 *« Comme il vous plaira »,* adaptation Pierre-Alain Leleu, mise en scène Léna Bréban, avec Barbara Schulz, Ariane Mourier, Lionel Erdogan, Pierre-Alain Leleu, Éric Bougnon, Léa Lopez, Adrien Urso, Adrien Dewitte et Jean-Paul Bordes, du 17 novembre au 31 décembre au théâtre La Pépinière à Paris.

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

PRODUCTION ET DIFFUSION

Nicolas Royer
Directeur

Géraud Malard
Secrétaire général
geraud.malard@espace-des-arts.com
03 85 42 52 16 | 06 21 97 63 86

Stéphanie Liodenot
Chargée de production / diffusion
stephanie.liodenot@espace-des-arts.com
03 85 42 52 09 | 06 34 39 41 72

COMMUNICATION

Camille Desart
Assistante de communication
com@espace-des-arts.com
03 85 42 52 17

PRESSE LOCALE

Aude Girod
Responsable communication - presse
aude.girod@espace-des-arts.com
03 85 42 52 49

PRESSE NATIONALE

AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN
Sabine Arman - 06 15 15 22 24
sabine@sabinearman.com
Doris Audoux - 06 61 75 24 86
doris@sabinearman.com

